

Je crois qu'il est instructif de comparer l'expérience du Canada avec celle d'autres pays de l'hémisphère Nord qui ont une forte proportion d'immigrants. Depuis le début de son histoire, le Canada déploie des efforts considérables pour tenir compte des différences culturelles. Initialement, le processus de négociation était dominé par les groupes des Français et des Anglais, mais il est devenu beaucoup plus compliqué : il englobe maintenant les peuples autochtones, les descendants des premières puissances coloniales et les descendants d'immigrants d'autres régions du monde. Les caractéristiques très distinctes des populations régionales (comme celle du Québec) le rendent encore plus complexe. Cela signifie qu'il est difficile et peut-être impossible de répondre à la question suivante : « Qu'est-ce que la culture canadienne? ». En d'autres termes, le Canada ne se définit aucunement comme une culture homogène. J'ignore ce qu'est la « manière canadienne de faire les choses », la « cuisine canadienne », le « design canadien ». Il se définit plutôt par un système juridique (qui n'est pas simple non plus) et ses lois, que nous devons respecter, et un ensemble de principes moraux ou éthiques qui sont largement acceptés (comme la démocratie et l'égalité des chances).

Parallèlement, le Canada a un système d'immigration fondé sur des objectifs, dans le cadre duquel il invite des personnes à présenter une demande et les soumet à un processus de sélection (du moins pour la catégorie économique). Ce système favorise la venue au Canada d'un large éventail de personnes de tous les coins du monde, qui ont des styles de vie diversifiés et des traditions religieuses différentes, et surtout où aucun groupe particulier ne prédomine. Il y a des particularités géographiques, mais voilà la situation en général.

Une fois ces deux éléments réunis, le Canada a un « nous » controversé (les Canadiens de longue date), qui ne peut être défini par la culture, et un « eux » complexe (les nouveaux arrivants), qui est constitué de nombreuses cultures.

Le contraste entre le Canada et l'Europe est très instructif. Là-bas, nous voyons des populations de résidents de longue date, qui souhaitent conserver une identité culturelle distincte – un « nous » bien défini. L'immigration y est moins ciblée. Elle est le résultat d'une combinaison de mesures pour les travailleurs invités, de regroupements familiaux et de systèmes d'octroi de l'asile, et ce que nous appelons « l'immigration économique » (les admissions fondées sur un système de points) y occupe peu de place. Le profil culturel des populations d'immigrants est donc plus précis, ce qui signifie que le « eux » est plus uniforme, plus facile à définir (davantage soumis aux clichés). Cela permet en quelque sorte de percevoir l'immigration comme le « choc des civilisations », où les gains des uns sont interprétés comme un recul par les autres. Si les immigrants sont « bien accueillis », la société qui les reçoit perd un peu de sa culture. Si la société d'accueil est très attachée à ses valeurs et à sa culture, les immigrants ne peuvent y adhérer entièrement.

Je suis peut-être délibérément provocateur. Mais, à mon avis, nous devons poursuivre sur la voie de la complexité et de l'ambiguïté. Nous devons développer le sentiment d'un « nous » ouvert et dynamique, qui n'est pas défini par la culture et est *tout disposé à changer*. Lorsque j'entends dire que les immigrants ne savent pas trop à quoi ils doivent

s'assimiler dans la culture canadienne, ça me donne de l'espoir. Lorsque j'entends des gens s'exprimer en ces termes : « Nous devons définir la culture canadienne et veiller à son épanouissement », je deviens anxieux, surtout lorsque ce sentiment implique la perception d'une culture unique. Il y a une vieille maxime qui est encore vraie : tous les systèmes d'inclusion sont par définition des systèmes d'exclusion (plus le sentiment du « nous » est fort, plus la séparation entre le « nous » et le « eux » est marquée). De même, nous devons, par notre politique d'immigration, continuer d'accepter une diversité de nouveaux arrivants, non pas avec une mentalité « de division et de domination », mais dans un esprit d'équité générale, en nous concentrant sur l'idée que diversifier davantage une société hétérogène comme celle du Canada la renforce.

Cette vision n'implique pas de résultats prévisibles : la société canadienne se crée elle-même en négociant une identité en constante évolution entre Canadiens de longue date et nouveaux arrivants. Elle est imprévisible. C'est une vision de l'« intégration » fondée sur le multiculturalisme ou l'interculturalisme. Le Canada y est perçu comme une collectivité et non comme une culture unique. Personne n'est obligé d'aimer le hockey, même pendant les éliminatoires.